

entre nous il n'y a pas de cérémonie.

Jacqueline, sautant au cou de son frère : Ce cher ami, toujours le même, toujours bon ! Hein ! Quenoche. Qu'est-ce que je te disais ? Tu vois si les cartes mentent ! Elles ne se trompent jamais ! Quand on pense que j'avais tiré ça, Bousens, que tu devais m'apporter un présent, l'as de trèfle me l'avait dit.

Quenoche.—Mais, il me semble marmelle Jacqueline que vous aviez trouvé dans vos cartes aussi le mariage de monsieur Bousens qui allait vous amener une veuve et puis une grande surprise et un désappointement. Je crois que vous pouviez prédire un présent car il ne revient pas souvent de la ville sans vous apporter quelque chose, mais un mariage....

Jacqueline.—Tu diras ce que tu voudras, les cartes m'ont annoncé un présent et je l'ai ; l'as de pique se rapportait peut-être à quelqu'autre, car les cartes ne mentent jamais. Je vais dans ma chambre mettre tout ça en ordre.

Bousens.—Entrez donc, monsieur Muscade, vous allez concher ici, car il est beaucoup trop tard pour vous rendre ce soir chez vous.

Muscade.—Ce n'est pas de refus, monsieur Bousens, mais c'est sans cérémonie j'aime bien l'hospitalité mais il n'est pas facile qu'on se dérange trop ; y a des imites ! sans ces chers qui nous ont retardé j'aurais pu me rendre chez moi, mais depuis quelque tems on ne sait plus où l'on n'est avec ce chemin de fer. Ce sont des assidants presque tous les jours. J'ai pris patience jusqu'à présent, mais y a des imites ! Si cela continue nous serons d'obligés de reprendre nos voitures et le grand tronc s'arrangera comme il pourra, y a des imites ! y a des imites.

Pétras.—C'est bien contrariant que d'être retenus tous les jours comme on l'a été depuis quelque tems : On part de chez soi avant le jour, on s'en va au dépôt, on attend six ou huit heures et on apprend qu'il n'y aura peut-être pas de train ce jour là. Le lendemain on y retourne et on recommence le même jeu. Tous les jours il y a une lisse dérangée, quelque roue cassée. Dites-nous, monsieur Bousens s'il n'y a pas de remède et si une compagnie peut ainsi se moquer du public après avoir retiré tant de millions de la Province.

Androche.—Où ! et c'est pas drôle tous

jours de se faire bruscailler comme on est par des gens qui n'ont ce chemin que parce que le pays leur a prêté ses belles, pâstres à fonds perdu, et sans intérêt. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de se faire rendre justice et d'être mieux servi pour son argent ! Il me semble que ce n'est pas partout comme ça et j'ai entendu dire que dans les autres pays les compagnies sont forcées de servir le public à heure fixe et que les gouvernements font des réglemens pour leur conduite et que l'on peut faire punir les négligences dont les passagers souffrent.

Bousens.—Dans les autres pays, oui ; mais le Canada n'est pas un pays comme un autre. La compagnie du Grand-Tronc est m'êtresse et fait tout ce qui lui plaît par la raison que c'est elle en grande partie qui fait le gouvernement. Il n'y a pas un autre pays au monde, je pense, où le principal ministre soit en même tems avocat et conseil d'une compagnie de chemin de fer qui dépend du trésor public comme le fait le notre. En France, en Angleterre, aux États-Unis, n'importe où, l'on ne souffrirait pas un pareil scandale. Comment voulez-vous que le public soit protégé quand le principal officier du gouvernement qui devrait voir à la préparation et à la mise à exécution de réglemens dans l'intérêt général reçoit par année de la compagnie un salaire trois fois plus élevé que celui que le pays lui paie comme ministre ? Mais on se permet tout, maintenant, en Canada sous une administration qui se moque de l'opinion publique. Ainsi l'on voit un avocat poursuivre de la part du gouvernement les prisonniers accusés de quelque crime, tandis que son associé le défend. De cette manière ils sont sûrs de leur affaire, et que les individus soient trouvez coupables ou acquittés, les deux compères (les avocats bien entendus) partagent les revenus du procès. Je ne pense pas non plus qu'on voie pareille chose ailleurs qu'ici. Mais si le public ne dit rien l'on en verra bien d'autres.

Quenoche.—Vous avez qu'à voir ! Mais si ça continue la barre des prisonniers sera plus respectable que le barreau des avocats.

Muscade.—Où ! mais y a des imites. Et pour moi je commence à en avoir assez ; un procureur général qui reçoit de la main droite mille louis pour servir le pays et de la main gauche trois mille louis pour servir le Grand-Tronc ; ça me